

# Document

## Libye : je me refuse à hurler avec les loups.

(<http://www.plumenclume.net>)

**Le 11 mars 2011**

Par Ginette Hess Skandrani

Je me refuse à hurler bêtement avec les loups. L'Occident s'est trouvé un nouveau diable et accuse Kadhafi de tous les maux de la planète. Il est le pire des dictateurs, un nouveau Hitler, un boucher, un sanguinaire. On aura tout entendu. Il est sûr que ce n'est pas un démocrate, mais il est certainement moins pire que les Bush père et fils qui sont responsables de centaine de milliers de morts irakiens, ou les Netanayou, Sharon ou autres criminels israéliens qui ont massacré des milliers de Palestiniens.

Je connais bien la Libye, y ayant séjourné assez souvent. J'ai aimé ce pays, si différent des autres pays du Maghreb plus ou moins occidentalisés. Aller en Libye, c'était se dépolluer l'esprit, on avait l'impression d'arriver sur une autre planète. Pas de Mac do, pas de coca cola, pas d'hypermarchés, peu de banques, pas de pub à part des slogans anti-impérialistes et quelques affiches du Guide. Mais si peu à côté de la Tunisie où la photo de Ben Ali trônait partout.

J'ai participé à plusieurs conférences : sur l'écologie, la paix et le désarmement, sur la Méditerranée, la démocratie directe, le colonialisme, le statut de la femme, le sionisme, etc.

J'ai également été invitée à des remises du prix Kadhafi à des peuples opprimés : les Kanaks, les Amérindiens, les enfants bosniaques etc.

J'ai assisté à des congrès de base dans des quartiers de Tripoli ou sous la tente dans le désert. J'ai visité beaucoup d'endroits riches d'histoire et de vestiges du passé. Sebratha et ses fouilles, romaines, phéniciennes, le magnifique site de Leptis Magna.

J'ai rarement rencontré des touristes. La Libye est un pays qui hante depuis de nombreuses années la conscience des populations occidentales et le nom de Kadhafi a toujours suscité au-delà de l'admiration que lui portaient tous les révolutionnaires de la planète, des réactions hostiles de tous les autres. Très peu de sociétés et de dirigeants politiques ont autant occupé la scène médiatique et dans le même temps, sont aussi mal connus.

Mis à part le nom de Kadhafi, la plupart des gens ignorent tout de l'histoire de ce pays, de sa population, de ses structures socio-économiques, de la place de l'Islam dans sa société et des enjeux politiques réels de ce pays qui jouit au Maghreb d'une importante position géostratégique, d'une ouverture sur toute l'Afrique et qui est au carrefour des relations arabo-africaines. Les interventions médiatiques, les dénonciations, les analyses des uns et des autres le montrent bien.

J'ai aidé à organiser des rencontres de la jeunesse, des femmes des cinq continents. J'y ai croisé des tas de personnalités : Nelson Mandela, Ben Bellah, Laurent Désiré Kabila (avant son accession au pouvoir), Chavez (pas encore président), Museveni etc. que je n'aurais certainement pu rencontrer nulle part ailleurs.

J'y ai surtout été quand la Libye était sous embargo à partir de 1990 et c'était toute une aventure pour y arriver. Il fallait prendre un avion pour la Tunisie. Arriver à Djerba et continuer en voiture en passant par Ben Gardane, passer la frontière et remonter par le désert jusqu'à Tripoli. Mais comme Ben Ali m'avait interdit le passage par la Tunisie, vu que j'avais dénoncé les tortures, il m'a fallu passer par Malte et faire la traversée de nuit, sur des bateaux mal entretenus jusqu'à la côte libyenne. Il fallait vraiment aimer ce pays et ce peuple pour accepter toutes ces contraintes.

L'embargo était également terrible pour toute la jeunesse libyenne qui voyait à travers les paraboles toutes les jeunes du monde s'amuser, voyager, alors qu'ils étaient prisonniers sur leur terre à cause de l'embargo. Ils en voulaient terriblement à l'Occident qui les pénalisait, alors qu'ils n'étaient pour rien dans les attentats qui étaient reprochés à certains de leurs dirigeants.

Quand Mouammar Kadhafi a commencé à faire des compromis avec les USA pour se libérer de cet embargo qui plombait son peuple, j'ai compris son attitude, mais je n'ai pas approuvé le fait qu'il se soit agenouillé devant les impérialistes, alors qu'il passait son temps à dénoncer le sionisme, le colonialisme et également l'esclavage. Il a aidé tant de mouvements révolutionnaires à se libérer : les Kanaks, les Basques, les Irlandais, les Amérindiens et également beaucoup d'Africains. Il a soutenu Nelson Mandela et l'ANC pendant toute la durée de l'apartheid.

Il avait compris que les jeunes étaient prêts à se révolter, et certains l'ont fait, il savait qu'il fallait qu'il lève cet embargo qui nuisait au développement de l'économie et à l'importation des technologies nouvelles, comme en confinant les Libyens sur leur terre.

J'ai beaucoup aimé le laboratoire d'essai de l'implantation de la démocratie directe dans toutes les régions. C'était quelque chose d'innovant qui aurait pu marcher. Tous les habitants d'un quartier, d'une localité, d'une région participaient aux réunions qui devaient décider d'un projet. J'ai assisté à quelques débats qui étaient souvent très houleux et très longs. Ils pouvaient durer deux jours, jusqu'à ce qu'une décision trouve son approbation. Les secrétaires de séance transmettaient le texte aux congrès secondaires qui les faisaient remonter au congrès général.

Ce que j'ai moins aimé c'est le contrôle qu'exerçaient les comités révolutionnaires qui étaient des super flics, qui dépendaient directement de Kadhafi et n'avaient de compte à rendre à personne d'autre.

J'ai arrêté d'y aller lorsque l'embargo a été levé et que le congrès général s'est précipité dans les bras des USA. Dommage pour nous, nous avons perdu un interlocuteur et un grand soutien des peuples opprimés. Kadhafi a toujours soutenu les Palestiniens. Il était un des initiateurs de l'association « Un seul Etat démocratique en Israël Palestine ». Il a d'ailleurs aidé à financer la conférence de Lausanne.

Il a également aidé à la construction de l'Unité Africaine et il était en train de préparer les Etats Unis d'Afrique afin que les ressources africaines restent en Afrique.

Je garde une profonde admiration pour le peuple libyen.

Je pense sincèrement que Kadhafi a fait son temps et qu'il doit laisser la place à d'autres membres du congrès général qui gère le pays. Vu ce qui s'est passé dernièrement, il faudrait organiser une réunion du congrès général qui doit s'ouvrir également aux insurgés ainsi qu'à tous les opposants.

Mais ce n'est pas à l'Otan, ni aux USA, ni aux Européens ni à la Ligue Arabe à décider qui doit ou ne doit pas gouverner la Libye.

Que Sarkozy qui a reçu en grande pompe Mouammar Kadhafi parce qu'il voulait lui fourguer des Rafales et une centrale nucléaire, mais surtout pour l'entraîner dans l'Union Pour La Méditerranée afin d'y faire accepter Israël dont les pays arabes ne voulaient pas, se permette tout à coup de prôner une intervention militaire, me semble aberrant et surtout stupide à brève échéance.

Tous ceux qui appellent à cette couverture aérienne qu'ils ont surnommée faussement humanitaire, ou demandent l'aide des Américains pour déloger le guide, devraient se souvenir de ce qu'a donné l'aide américaine à l'Irak. Le peuple irakien a régressé de dix ans et est encore toujours en train de payer l'invasion de son pays alors que d'autres lui pompent son pétrole. N'oublions pas que la Libye attire également tous les rapaces de l'or noir

Nous n'avons pas à nous ingérer dans la politique Libyenne, et il est probable qu'une intervention armée ne ramènerait nullement le calme. En effet, la particularité de ce pays est son fonctionnement tribal. Trois régions se disputent le contrôle du pays: la Tripolitaine, avec 2 millions d'habitants sur plus de 6 millions; la Cyrénaïque, actuellement insurgée, forte de 2 millions d'habitants aussi; elle a des tendances islamistes et sécessionnistes. Enfin le sud, dépeuplé, désertique, la province de Fezzan, qui prête actuellement main forte à la Cyrénaïque.

Si l'on s'en tient à l'intérêt immédiat de l'Occident, le maintien du régime de Kadhafi est de loin une garantie de stabilité des prix du pétrole et du contrôle de l'émigration. Toute intervention favoriserait au contraire la balkanisation de tout le pays, l'instabilité et la radicalisation. Au départ, les USA espéraient prendre rapidement le contrôle de tout le pays, à la faveur d'un renversement du pouvoir à l'égyptienne. Il semble

bien que dans le cadre de ce plan ils aient commencé par armer les opposants, tandis que les mercenaires de Blackwater s'infiltreraient dans la place pour organiser des massacres que les media pourraient présenter comme des initiatives sanguinaires de Khadhafi.

Mais c'est d'ores et déjà une opération ratée, où les USA ont montré le degré de désinformation qui est celui de la classe dirigeante. Et le risque pour eux est réel que se constitue un front de la jeunesse contre Israël et les USA. Est-ce que les USA pourront reprendre le contrôle de la Libye pour en faire une base de reconquête tant des pays arabes que de l'Afrique noire? Pour l'instant, l'insurrection est en phase de repli, et se plaint amèrement de ne pas avoir reçu les soutiens promis à temps pour résister. Mouammar Kadhafi n'a pas plié et continue à résister, malgré toutes les pressions et les menaces.

Actuellement, seul le machiavélisme israélien a intérêt à une franche intervention US par le biais de l'OTAN, dans l'idée que toute situation chaotique lui convient mieux qu'un régime instruit par l'expérience, et qui pourrait relancer la constitution d'un grand front régional uni contre Israël.

Il faut souligner l'habileté actuelle du guide de la Jamrhiya, qui insiste sur les traités conclus avec chacun des pays de l'Otan et avec Israël, en brandissant le chantage à l'invasion migratoire, à l'islamisation, et à la hausse des prix du pétrole. Il multiplie les interventions télévisées afin de rappeler à l'Occident la diversité des menaces qu'il peut faire peser sur leurs intérêts, et il est bon de rappeler aussi qu'il a tout d'abord pris le pouvoir sous la bannière des idéaux de Nasser, et avait dans une première étape nationalisé le pétrole (la Libye est le pays qui tire le plus de bénéfices per capita de ses ressources pétrolières).

Espérons que, s'il parvient à reprendre la situation en main, il sache favoriser l'émergence d'un successeur capable de reconquérir l'opinion de la jeunesse avec de réelles ouvertures démocratiques, en rompant certaines alliances funestes, et en renouant avec l'anti-impérialisme, pan arabe et panafricain.

Il est ahurissant de constater que nos analystes sont incapables de surmonter une lecture néo-coloniale du style rhétorique de Kadhafi, si typiquement africain, qui leur paraît simplement "grotesque". Leur aveuglement leur fait supposer que derrière cette façade qui leur déplaît il n'y a que du vide: grossière méprise, que ne sauraient commettre par exemple les Latino-américains, dont on fait aussi, depuis l'arrogante Europe, des gorges chaudes...

Paris, 10 mars 2011